

Université de Bejaïa
Faculté des lettres et des langues
Département de Langue et Culture Amazighes

Master 1 anthropologie du monde Amazigh
Année universitaire 2012-2013

Unité d'enseignement : Méthodologie
Le Journal de terrain. S1
Mr. Ould fella.

Eléments pour la tenue d'un journal de terrain :

Plan du cours :

I-Définition du journal de terrain

II-Intérêts et objectifs du Journal de Terrain

III- L'élaboration du journal de terrain : les différents types de notes

VI-Le journal de terrain en anthropologie :

Le journal ethnographique de B. Malinowski et de J. Favret-Saada

Références :

Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier, *L'enquête et ses méthodes, l'observation directe*, 2^{ème} édition, Armand Colin, 2005.

(Sur les conseils de Claude Lévi-Strauss au sujet de la tenue du journal de terrain voir son livre *Mythologiques* dans *L'Homme nu* 1971, pp 559-621.)

Colette Baribeau, *L'instrumentation dans la collecte de données*, Le journal de bord du chercheur.

Remi Hess, La pratique du journal, comme construction du moment interculturel
Universités UFR 8

Noiriel Gérard. Journal de terrain, journal de recherche et auto-analyse. Entretien avec Florence Weber. In: Genèses, 2, 1990.pp. 138-147.

Martyne PERROT, LA PART MAUDITE' DE L'ETHNOLOGIE, Le Journal de Terrain. Manuscrit auteur, publié dans "Anthropologie sociale et Ethnologie de la France, Colloque du Centre d'ethnologie française et de Musée national des arts et traditions populaires, Paris : France (1987)"

Lombard Jacques. Malinowski Bronislaw, Journal d'ethnologue. In: Revue française de sociologie. 1987, 28-2. pp. 350-356. <http://www.persee.fr/>

Véronique BEDIN et Martine FOURNIER (dir.), « Jeanne Favret-Saada », *La Bibliothèque idéale des sciences humaines*, Editions Sciences humaines, 2009.

Marcel Mauss, Manuel d'ethnographie (1926)

Cefai Daniel, L'enquête de terrain, La découverte, 2001. Voir pp539-543

I-Définition du journal de terrain :

➡ Selon Beaud S., et Weber F., le journal de terrain est « **l'outil principal de l'ethnologue**, souvent ignoré du sociologue. C'est un **journal de bord** sur lequel sont notés, jour après jour, dans un style télégraphique, les événements de l'enquête et la progression de la recherche. » (*Guide de l'enquête de terrain*, 2003, p94)

➡ **Le journal ethnographique de Malinowski :**
« Un, qui ne vous quitte pas et que l'on tient d'une façon systématique en parcourant une région, sera un instrument idéal pour cette sorte d'enquête. Et si, à côté de ce qui est normal et typique, l'ethnologue note soigneusement ce qui s'en écarte peu et beaucoup, il pourra indiquer les deux extrêmes entre lesquels se situe la norme » Les Argonautes, 1922, p73.

➡ **Le carnet ou journal de route de Marcel Mauss** qui accompagne le chercheur dans son enquête de terrain.

« La première méthode de travail consistera à ouvrir un journal de route, où l'on notera chaque soir le travail accompli dans la journée : fiches remplies, objets récoltés, entreront dans ce journal qui constituera un répertoire facile à consulter.

L'enquêteur établira un inventaire au fur et à mesure qu'il recueillera ses objets de collection.

À tout objet recueilli correspondra en outre une fiche descriptive détaillée, établie en double.

Journal de route, inventaire et fiches constitueront un premier élément de travail. » Marcel Mauss, Manuel d'ethnographie (1926) P11-12

➡ **Les sociologues de Chicago** l'appelaient déjà de leurs vœux en 1952, dans le Field Training Project. E. C. Hughes livrait quelques pages de son journal de terrain pour raconter son premier contact avec Cantonville au Québec et pour illustrer la tension « entre observation systématique (enregistrer des données sélectionnées à l'avance, conformément à des contraintes logiques) et observation flexible (maintenir une sensibilité suffisante pour rendre compte aussi bien de l'évident que de l'inattendu) ». Cefai, 2003, p539

Le journal de terrain est tenu par le chercheur avant, au cours de l'enquête et même après la fin du travail de terrain.

➡ Cefai parle d'« **ethnographie des pratiques ethnographiques** » qui reste un chantier à réaliser ou à l'étape embryonnaire. Elle s'intéresse « à expliciter les « cheminement vers les données ». D'une part, de répertorier les modes d'accès et l'« ordre des contacts », les « types de questions posées », les « événements typiques et récurrents observés »... et d'autre part, dans ce cadre, de répertorier les stratégies et les techniques de vie spécialisées sur le terrain, les manières de se livrer à une observation et à une participation effectives, d'en dessiner « les limites réelles et imaginaires » et d'en apercevoir les « jugements moraux »... 2003, PP539/540

« Il existe, au cœur d'un processus de recherche, des activités méthodiques de **consignation de traces écrites**, laissées par un chercheur, dont le contenu concerne la **narration d'événements** (au sens très large; les événements peuvent concerner des **idées**, des **émotions**, des **pensées**, des **décisions**, des **faits**, des **citations** ou des **extraits de lecture**, des **descriptions de choses vues ou de paroles entendues**) **contextualisés (le temps, les personnes, les lieux, l'argumentation)** dont le **but** est de se **souvenir des événements, d'établir un dialogue entre les données et le chercheur** à la fois comme **observateur** et comme **analyste** et qui permettent au chercheur de se **regarder soi-même comme un autre**. Cette instrumentation est essentielle pour assurer à la fois la **validité interne et la validité externe du processus de recherche** ». Colette Baribeau, *L'instrumentation dans la collecte de données*, Le journal de bord du chercheur, P111/112

Le journal de terrain est structuré par l'interaction entre **deux pôles** : la **narration** et **L'analyse**.

Holly & McLoughlin (1989) On distingue deux types de données: les données descriptives et les réflexions et les analyses personnelles; mais **l'intérêt réside dans l'interaction des deux pôles**: la **narration** (comme en anthropologie) et **l'analyse** qu'en fait le chercheur (comme en *grounded theory*). Colette Baribeau, p106

« Cette littérature nous livre accès à de précieux documents sur la **fabrique des savoirs et objets de l'anthropologie** » Cefai, p 543

II-Intérêts et objectifs du journal de terrain :

La tenue d'un journal de terrain est d'une grande utilité pour le chercheur pour plusieurs raisons :

1-Le JT retrace le déroulement chronologique des événements de l'enquête.

Seul le journal de terrain **transforme une expérience sociale en expérience ethnographique** : il restitue non seulement les faits marquants que votre mémoire risque d'isoler et de décontextualiser, mais surtout le déroulement chronologique objectif des événements. P97 (Beaud. S & Weber. F 2003).

Le JT permet « d'expliciter les « cheminement vers les données ». D'une part de répertorier les modes d'accès et l'ordre des contacts, les types de questions posées, les événements typiques et récurrents observés », les groupes formels et informels et leurs « niches écologiques », les divisions hiérarchiques, conflictuelles et schismatiques, les groupes satellites détenteurs d'informations (polices, éducateurs etc,) les institutions productrices de connaissances officielles (assurances, banques etc), les séries d'archives ou de documents conservés et la littérature biographique et professionnelle, et d'autre part, dans ce cadre, de répertorier les stratégies et les techniques de vie spécialisées sur le terrain, les manières de se livrer à une observation et à une participation effectives, d'en dessiner les limites réelles et imaginaires » et d'en apercevoir les « jugements moraux » » Cefai, 2003, p 539-540

2- le but de la tenue d'un JT est de structurer la créativité et faciliter la mémorisation

Selon Schatzman et Strauss, le but de ces notes est de structurer la créativité et de faciliter la mémorisation.

« Les notes de terrain sont le lieu de l'expression des sentiments à l'égard des informateurs. Elles constituent aussi bien **une aide-mémoire** pour des commentaires non rédigés que des commentaires traités à leur tour comme des preuves archivistiques » (Copans J, p. 97)

3-Le JT permet au chercheur de faire un premier défrichage du terrain et un exercice d'autoanalyse :

« Ce journal de terrain vous permet d'effectuer un travail sur vous-même et un premier travail de défrichage sur le terrain ...C'est ce qu'on appelle **auto-analyse** : l'objectivation de vos attentes subjectives, de vos engagements plus au moins inavoués, de vos prises de position, elles mêmes socialement déterminées. » Plutôt que de les censurer et de les masquer laissez libre cours à vos sentiments et impressions subjectives et confiez les dans votre journal. P96/97

-Faire un travail de réflexivité :

C'est également le journal de terrain qui constitue votre **arme principale lors d'une enquête par distanciation**, qui repose sur la **réflexivité**. Il s'agit de **vous rendre étranger à vous-même** et de vous soumettre à un interrogatoire approfondi : **pourquoi voulez-vous mener cette enquête ? Qu'est-ce que vous investissez dans le groupe ? Qui vous est sympathique et antipathique ? Pourquoi ? Quelle position occupez-vous dans le groupe ?** voir p 97

4-Le JT est un support à l'analyse lors de la discussion des résultats.

Le JT constitue une **garantie de la validité des données collectées et sur lesquelles repose l'analyse.**

III-Les types de notes pour le journal de terrain :

Le meilleur premier **classement** des notes reste celui de la **chronologie** qui coïncide avec la **progression du chercheur** en analyste informé. 2005 Voir p 59/60.

Variété des notes et des classifications : en fait chaque chercheur peut recourir à des classifications qui lui sont propres :

Nous retenons trois types de notes :

Deslauriers (1991), dans son ouvrage consacré à la recherche qualitative, cite comme source de sa réflexion les travaux de Lofland, (1971) et de Schatzman et Strauss, (1973) qui lui semblent, après expérience, d'une grande utilité. Il retient **trois types de notes.**

Notes descriptives, notes méthodologiques et notes théoriques :

1--Les notes descriptives

Les notes descriptives qui concernent les données de recherche, les observations, la description de faits, d'événements, la consignation de conversations, etc. Trois composantes doivent s'y retrouver : **le lieu, les acteurs, la description des événements et des activités**. Le tout peut être **agrémenté d'images, d'illustrations, de diagrammes ou de photos**. On y retrouve aussi **les pensées, les sentiments, les impressions, les émotions du chercheur** lui-même. Le but de ce type d'inscription est de comprendre son propre état d'esprit lorsque la rédaction du rapport devra être faite. Pour lui, les notes descriptives s'apparentent au journal de bord.

Comme le suggère Deslauriers (1991) les notes descriptives concernent les données de recherche, les observations; la description de faits, d'événements, la consignation de conversations (verbatim), etc. Le chercheur peut y ajouter ses réactions personnelles, ses questions. Colette Baribeau 109

Parmi ces notes descriptives on peut distinguer plusieurs notes :

-Notes repères :

C'est les **premières notes prises sur le vif** qui servent de repères lors de la rédaction du compte rendu détaillé, **pour se remémorer quelques événements marginaux, tel comptage ou telle parole entendue**. Voir Anne-Marie Arborio, 2005 p.54

Ex. enquête à l'hôpital : « 12 h- 13h : café avec l'équipe, 5 à 12 personnes présentes dont 1 médecin (statut ?) Etc.

Ces notes repères, prises au moment d'une **pause dans la journée** ne deviennent explicites que lorsqu'elles s'étoffent, à l'issue de la journée, en un récit détaillé des événements auxquels elles renvoient. P55

S'il est plus explicite que les notes repères, le journal de terrain n'est pas pour autant rédigé sous une forme immédiatement exploitable par un tiers. Il reste de l'implicite, ne serait-ce que parce qu'il comprend par exemple un certain nombre **de termes indigènes** qu'un lecteur extérieur ne peut comprendre. (56) ces termes évitent simplement de longues périphrases. On comprend ainsi **que ce journal devra nécessairement être compléter** : laisser de l'espace à cette intention est donc important, par exemple en remplissant seulement une page du carnet sur deux. 2005 p 57

-Notes descriptives de lieux ou de personnes, récits d'événements, d'interactions. 2005 P.59

La description exige la précision, le sens du détail et l'honnêteté

Description :

« Description détaillée de ce que l'observateur **a vu ou entendu**. **Décrire les éléments de la scène, les vêtements des acteurs, les objets qu'ils manipulent, le décor de leur rencontre et de leur interaction**. Décrire aussi **les enchaînements d'actions** qui font la situation observée, **le détail des gestes, l'ordre des prises de parole, les compétences, les arguments sollicités**. Pour s'entraîner au récit d'actions, on peut commencer par des actions familières et proposer ensuite à un tiers de les reproduire en suivant le compte rendu, comme il le ferait avec des recettes de cuisine...s'entraîner à prendre en note des conversations est aussi un bon exercice préparatoire. Outre l'efficacité de la mémoire qu'il révèle et accroît, il montre que **les propos saisis en situation ne doivent pas forcément être commentés à la lettre : on retient un ton général et des expressions spécifiques** » 2005 pp. 50/51

Aussi souvent que possible, les constats doivent prendre la forme de **comptages** (Ex. nombre d'appels téléphonique reçus par un employé de bureau en une journée). C'est un type de **statistique descriptive** sans chercher une quelconque représentativité.

Tenir à jour des **fiches biographiques des acteurs** qui comportent : le sexe, l'âge, le statut dans la situation. Préciser **les portraits** en indiquant par exemple le choix vestimentaire, les pratiques langagières. 2005 Voir p52.

2-Les notes méthodologiques:

-Les notes méthodologiques, comme le nom l'indique, condensent **les opérations tentées ou planifiées, les événements relatifs aux choix des sites, les problèmes rencontrés, les modifications apportées au devis de recherche et les critères des choix qui ont été faits, les solutions envisagées ou encore les réaménagements de canevas d'entrevue**. Il s'agit en quelque sorte de **l'histoire méthodologique du projet**. Dans cet esprit, elles président à la rédaction de la partie méthodologique du travail de recherche.

Elles concernent directement **la conduite de la recherche**; ces notes devraient être **datées, accessibles, documentées**; les choix devraient être **argumentés** et les corrections de trajectoire expliquées de façon à ce que le chercheur puisse en rendre compte dans la rédaction du rapport de recherche. Colette Baribeau

On distingue dans les notes méthodologiques des variantes :

-Réflexions personnelles : Elles rendent compte des **impressions de l'observateur** et permettent de garder la trace du déroulement précis de l'enquête et des **rapports entre enquêteur et enquêtés**. Elles contribuent aussi à éclairer sur les choix à faire pour mieux s'insérer sur le terrain.

- Notes prospectives :

Le compte rendu d'une journée suscite des idées **sur la façon de se comporter le lendemain, sur les choses à observer et à vérifier**, ...sur des textes sociologiques à lire. Il faut rassembler ces notes prospectives souvent éparpillées entre chaque phase d'observation pour les avoir bien en tête avant de retourner sur le terrain. 2005 P59

3-Les notes théoriques :

Les *notes théoriques* concernent la recherche **de sens, de cohérence des observations faites, les interprétations, les déductions, les conclusions. Elles font état des questions et des explications, des liens, des opinions contrastées, des réflexions**; elles peuvent être des parties d'analyses ou des essais pour tester des modèles théoriques. **Le chercheur y fait des liens avec ses lectures.** Dans cette visée, elles sont un support à l'analyse et s'avèrent très utiles lors de la présentation et de la discussion des résultats. P105 Colette Baribeau
Ces notes d'analyse sont proches des notes prospectives en ce qu'elles **appellent validation sur le terrain**. C'est des **premières analyses provisoires** et pas encore fondées sur l'exploitation systématique des notes recueillies.

Les notes d'analyse sont plus prépondérantes dans le journal d'après journal de terrain que dans les premières pages du journal de terrain. Voir p 59

Enfin il existe des notes tenues après la fin de l'enquête qu'on désigne par le journal après le journal :

Notes rédigées après l'enquête et suite à la relecture du journal de terrain. Des souvenirs reviennent et de **nouvelles réflexions surgissent**. Ce journal, postérieur mais rattaché au précédent par sa chronologie, **est écrit « sur le vif »** non pas du terrain mais **du premier retour aux notes de terrain**, avec le souci de **préciser, d'éclaircir**, ou bien tout simplement de réagir aux premières formulations.

S'il est écrit en marge du journal de terrain proprement dit, mieux vaut utiliser une couleur différente pour distinguer ce qui a été écrit au moment de l'enquête de ce qui est rajouté, au moment où on est autrement informé sur la réalité décrite. 2005 P57

Le journal d'après journal **comprend davantage d'analyses explicites** que les autres documents, notamment par rapprochement de différentes scènes observées, notées après coup. Il est qu'un simple **enrichissement du journal** de terrain. 2005 P59

V-Les journaux de terrain en anthropologie :

1-Le journal de Malinowski :

A-La publication du JT :

Le journal de Malinowski, écrit en polonais sera finalement publié, dans la traduction de Guterman en anglais, en 1967! Sous le titre de :

A Diary in the Strict Sense of the Term, trans. N. Guterman, New York, 1967.

La traduction française, enfin, paraît en 1985, soit « *18 ans après la traduction anglaise, 43 ans après la mort de l'auteur, 67 ans après la fin de la rédaction* ». (Georges Lapassade)

Journal d'ethnologue, 1914, 1918, tr. Fr., Paris, Seuil, 1985 est composé de deux tranches : septembre 1914 à août 1915 et octobre 1917 à juillet 1918.

Les trois séjours de Malinowski dans le Pacifique Occidental (Nouvelle Guinée) :

Le journal relate les deux séjours : septembre 1914/Mars 1915 et d'Octobre 1917 à Octobre 1918.

Arrivant en Nouvelle-Guinée en septembre 1914, il va faire trois séjours dans cette région du Pacifique occidental **l'un de septembre 1914 à mars 1915** dans l'île de Mailu et deux autres aux îles Trobriand de **juin 1915 à mai 1916, puis d'octobre 1917 à octobre 1918.**

Seuls **le premier et le troisième séjour sont relatés dans ses carnets**, le second et la découverte des îles Trobriand n'y sont pas évoqués, omission que regrette l'auteur lui-même à la fin de la première partie du journal.

B-L'effet de cette publication de son journal :

Modification du regard sur Malinowski, héros mythique de la méthode d'enquête de terrain.

Cette publication a modifié le regard et l'image de Malinowski auprès de la communauté des anthropologues :

« Bien que Malinowski ait perdu dans les années soixante son statut **d'inventeur** de la théorie anthropologique, sa place de **héros mythique** de la méthode anthropologique **a été à la fois confirmée et irrévocablement compromise par la publication de ses journaux de terrain**, qui ont révélé à sa descendance éparpillée de Marlow horrifiés que leur Mistah Kurtz avait secrètement **nourri des sentiments agressifs envers les « nègres »** parmi lesquels il vivait et travaillait-quand il ne se retirait pas du cœur des ténèbres pour partager

la société civilisée des pêcheurs de perle et commerçants locaux à la peau blanche ». Stocking , in Cefai, 2003, P89/90

Le JT dégage une image négative de l'indigène : non seulement peu clément envers les indigènes, mais il démythifiait par le fait même la position de l'ethnologue supposé empathique avec l'autre culture. La publication, en 1967, du journal d'enquête d'un des fondateurs de l'Anthropologie moderne provoqua, on le sait, un léger scandale dans le cercle fermé des ethnologues anglo-saxons, l'auteur Bronislaw Malinowski s'y dévoilait non seulement peu clément envers les indigènes, mais il démythifiait par le fait même la position de l'ethnologue supposé empathique avec l'autre culture. Apprendre que les « Argonautes du Pacifique occidental" était en partie né d'un cheminement aussi douloureux et désespéré fut pour certains difficile à supporter et à admettre. Malinowski, l'inventeur d'une nouvelle figure de l'ethnologue impliqué apparaissait dans le plus simple appareil de ses doutes et de ses désillusions Quant: à l'indigène, **le Trobriandais, il n'était plus qu'un informateur peu doué et peu fiable.** Martyne PERROT, LA PART MAUDITE' DE L'ETHNOLOGIE, Le Journal de Terrain, 1987

Cefai relativise cette attitude de Malinowski en évoquant le contexte politique et intellectuel de l'époque : « Quant à son comportement de petit colon, il était largement partagé par les ethnologues contemporains -qu'on lise *Broussard* cet opuscule irrésistiblement drôle destiné aux futurs administrateurs coloniaux par Maurice Delafosse, pour se remettre dans le climat de l'époque » Cefai, 2003, p540.

La faible place que le spécialiste de la recherche sur le terrain avait accordée à son enquête, mais aussi par la trivialité de ses propos, en particulier à l'égard des indigènes :

« Quand ce recueil des mémoires de Malinowski, écrit lors de deux longs voyages d'enquête entre 1914 et 1918 dans le Pacifique occidental, a été publié en 1967, préfacé par sa seconde épouse Valetta Malinowska et « introduit » par son disciple Firth, **l'émotion fut vive dans le milieu des anthropologues anglo-saxons.** Ce journal d'un des plus grands ethnologues était loin d'avoir toute la valeur scientifique qu'on était en droit d'en attendre, et beaucoup considérèrent qu'il portait atteinte à la mémoire de Malinowski, non seulement par la faible place que le spécialiste de la recherche sur le terrain avait accordée à son enquête, mais aussi par la trivialité de ses propos, en particulier à l'égard des indigènes, dont il s'était toujours fait le défenseur dans ses ouvrages. Ian Hogbin, l'un des plus fidèles disciples du maître, écrivait que ce volume, intitulé « Journal au strict sens du terme », n'avait aucun intérêt pour l'anthropologie et se de mandait pourquoi il avait été traduit du polonais, langue dans laquelle l'auteur des Argonautes l'avait rédigé pendant ses séjours à l'île de Mailu et aux îles Trobriand. Il n'y trouvait que des réflexions de la plus grande banalité portant sur sa vie quotidienne, sa santé qui l'obsédait, ses irritations à l'égard des natifs et d'un pays dans lequel il souffrait de solitude ». Lombard Jacques. Malinowski Bronislaw, Journal d'ethnologue. In: Revue française de sociologie. 1987, 28-2. P 350-251.

La déception des certains anthropologues au peu de place accordée par Malinowski à la méthode dans son JT

« Celui de voir la faible place que l'auteur laisse à la réflexion scientifique, à la méthode d'investigation, à la description des hommes et de leur culture et au contraire la préoccupation envahissante qu'il accorde à sa vie quotidienne, à sa santé, fragile, à ses états d'âme et à son affectivité exacerbée au drame sentimental qui se joue tout au long de son exil laborieux, dominé par les images antagonistes de deux femmes qui peuplent des rêveries plus proches de celles de l'adolescence romantique que de la maturité d'une trentaine largement dépassée ? » J Lombard, p 351 **Décalage entre le succès retentissant de son enquête sur les Argonautes 1922 et le compte rendu de son enquête fait dans son JT : peu d'observation, quête stérile d'information, rares séjours au village, à la fin aux Trobriand, il plante (tardivement) sa tente au village.**

« Mais c'est surtout pour l'enquête et les techniques utilisées qu'il livre ses réflexions et révèle ses pratiques. Là encore, il déconcerte le lecteur fidèle à ses préceptes et attentif aux règles de sa méthode définies dans *Les Argonautes*. Celui qui a tant valorisé l'observation, et l'observation participante, celui qui s'est gaussé de ces apprentis-ethnologue utilisant paresseusement les informateurs sous la véranda de l'administrateur ou du missionnaire au lieu de « faire le village », c'est celui-là même qui nous montre l'exemple d'un chercheur entièrement dépendant de ses informateurs, surtout dans les premiers mois. **Il reconnaît en fin d'ouvrage avoir consacré trop peu de temps à l'observation et aux contacts avec les indigènes et trop à une quête stérile d'information** » s(p . 243). Au début, il ne « fait que rarement le village » et n'y séjourne guère, et ce n'est qu'à la fin, aux Trobriand, qu'il se décide d'y planter sa tente et d'en terminer avec cette « bougeotte » qu'il regrette et qui lui a trop interdit de véritables enquêtes intensives. » Lombard p355

Cefai pondère cette critique en soulignant que cette critique du « réalisme ethnographique » a passé sous silence les comptes rendus d'enquête de B. Malinowski, dans *Les Argonautes du Pacifique Occidental* et dans le *Jardin de corail* (1923) » et loue les analyses de la Kula qui reste un « modèle à suivre, remarquable de rigueur et d'inventivité » P540-541

Imagerie de « petit chef colonial » :

Dans certains passages de son journal de terrain Malinowski exprime une **imagerie** du « **petit chef colonial** ». p 118 G W. Stocking Jr. La magie de l'ethnographie. in Cefai, 2003.

Fonction du JT dans une enquête par immersion :

Le JT comme soupape de sécurité ou comme « défouloir » :

Sans chercher à minimiser la tonalité omniprésente de **solitude**, de **frustration** et d'**agressivité**, ni les termes **raciaux** évolutionnistes avec lesquels il s'exprimait souvent ses sentiments ni même les épithètes explicitement raciaux, nous devons garder à l'esprit, comme je l'ai soutenu ailleurs, **que le journal fonctionnait comme une soupape de sécurité** pour des sentiments que Malinowski ne pouvait ni ne voulait exprimer dans ses relations quotidiennes. ...mais il est certainement **excessif de caractériser Malinowski comme « un anthropologue qui déteste les indigènes »**. Stocking p119

« sans doute aussi Malinowski recourait-il à son journal comme un « **défouloir** », qui lui permettait de **supporter les tensions sexuelles et affectives** qui l'assaillaient, et de **tenir le coup, isolé** loin de tout, au bout du monde, pour un temps imprévisible. » Cefai, 2001, p540.

C-Le contenu du JT : Les thématiques et questions traitées :

Le Journal porte sur la personnalité de l'auteur plus que sur sa vision de l'anthropologie :

Ce livre de mémoires éclaire donc plus le lecteur sur **la personnalité de l'homme, sur sa vie intime et les grands traits de son caractère que sur ses conceptions théoriques ou méthodologique d'une discipline** qu'il a si brillamment représentée à son époque. J Lombard. P351

Ces tensions exprimées dans son JT traduisent l'importance pour le chercheur de maîtriser son mode de vie et le cadre de son travail :

« Toute enquête de terrain exige d'abord du chercheur la maîtrise de son mode de vie et de son cadre de travail. Et c'est là l'objet d'une première série de conflits internes, de concessions puis de résolutions que confesse spontanément Malinowski ». Lombard, p352

L'usure de la routine de la vie quotidienne : le JT dresse un portrait de sa personnalité, son caractère ...

Constamment, il se rappelle à l'ordre, en confiant à son carnet que le « but de son séjour », c'est « **le travail ethnologique qui devrait absorber toute son attention à l'exclusion de tout le reste** ». Or, « la vie des indigènes » lui apparaît comme « entièrement dénuée d'intérêt ou d'importance », comme... « quelque chose qui lui est étranger ». Constamment, il lutte contre un certain laisser-aller, fait à la fois de **lassitude** et de dilettantisme. Il se couche tard, il se lève tard et la sieste lui est souvent nécessaire. On découvre en outre que, **loin de consacrer à l'enquête toute son attention et ses efforts, comme il le demandera à son lecteur dans Les Argonautes, il a passé le plus clair de son temps, dans les débuts surtout, à la lecture de romans ou d'œuvres littéraires** » Lombard, p 352

« je me couche trop tard, je me lève à des heures irrégulières ». Pourtant, il essaie **de maîtriser son mode de vie**, s'astreint, surtout à la fin, à une gymnastique quotidienne et consacre souvent une partie de son emploi du temps **à marcher le long de la grève ou bien à sortir en bateau, à l'issue d'une journée de travail**. Il fait fréquemment état d'un besoin d'exercice et manifeste à l'évidence beaucoup d'exigence vis-à-vis de son équilibre de vie et de sa discipline corporelle. Cette lutte constante contre ses fâcheuses « tendances naturelles » se double d'**une véritable angoisse causée par sa santé, qui l'inquiète, et un certain déséquilibre moral, qui lui crée un handicap sérieux dans son travail**. Sans cesse reviennent dans **le journal les indications sur sa santé et son équilibre physique**. Il se plaint constamment d'être « **mal fichu** », « **très fatigué** », « **abattu** », parfois « **brisé** » ou « **épuisé** ». Il reconnaît qu'il n'est pas « très solide physiquement » et que son cœur est fatigué. Il dit prendre régulièrement des piqûres d'arsenic, de la quinine et du fer. Mais s'il craint un moment être atteint de tuberculose, il ne semble jamais avoir été touché sérieusement par la maladie, mis à part quelques accès de fièvre dus sans doute à la malaria. **Ce tempérament maladif joint à un caractère de grande sensibilité détermine chez lui de nombreux moments d'irritation**, irritation accrue encore par une mauvaise résistance à la chaleur. « Dans la journée, écrit-il, la chaleur était telle que je dégoulinais de sueur sur la plate forme où je gisais Les livres étendu. » Lombard, P 352

Goût à l'aventure, passion pour le voyage et admiration de la nature :

« Ce goût des paysages et des voyages nous vaut d'innombrables descriptions de grande qualité littéraire, où reviennent constamment la mer, les collines qui surplombent les baies, les palmiers et palétuviers qui encadrent le paysage marin, les couchers de soleil qu'il ne cesse d'admirer, la beauté des nuits, « incomparablement » plus belles dans « l'hémisphère sud ». Ce romantisme à l'égard de la nature, il l'exprime clairement : « J'éprouvais confusément et indistinctement, mais avec certitude, que le lien s'affermissait entre moi et le paysage» (p. 31) » Lombard P353.

Place de la femme : de sa mère et des deux femmes de sa vie (sa femme anglaise et sa futur femme, une australienne)

« L'image de la femme va tout au long du livre prendre une place considérable, image qui parallèlement vient représenter les différents pays et les diverses cultures qu'il a connus pendant sa vie et qui ont donné à sa personnalité à la fois sa complexité et ses contradictions ». Lombard P354

« Malinowski ne cesse d'y associer en arrière-plan un autre combat, celui né d'une exigence morale rigoureuse en matière de sexualité. L'amour idéal tel qu'il le conçoit est exclusif de toute priorité accordée au désir sexuel et, constamment, lui qui se proclame plutôt irréligieux exalte une certaine « pureté spirituelle », parlant même de « sainteté sacramentelle de la couche nuptiale » (p. 234) et manifestant un souci constant de maîtrise sexuelle ». Lombard, p354

M. parle aussi de ses problèmes sexuels chez les Trobriandais, - et l'on sait que sur ce point notamment, le Journal de M. a été **censuré** par sa seconde femme... (Georges Lapassade)

Le JT et le déroulement de l'enquête :

Malinowski consignait dans son JT de très brèves annotations sur dans son travail de terrain : « je suis allé dans un jardin et j'ai parlé avec les gens de Teyava de jardinage et de magie de jardin » cefai 2001 Voir p118

Il utilise des mots ou petites phrases dans la langue locale. Voir l'exemple en p118

Note sur les techniques utilisées : bien que le journal indique qu'une bonne part des « discussions » de Malinowski étaient des sessions d'entretien seul à seul avec des informateurs rémunérés en tabac, cefai p118

Son journal le montre toujours laissé seul sur la plage quand les indigènes partent en expédition du *kula* Stocking, in *Cefai* p119

Le journal retrace le cheminement de l'enquête et de la méthode :

Sans l'apport de son journal nous ne pourrions pas deviner le nombre de fois où il s'est retiré dans la propriété de Billy Hancock à Gusaweta pour se protéger de « la maladie et de la nausée des indigènes ». En nous appuyant sur le journal, nous savons que son décompte du temps est loin d'être fiable- d'une manière générale, il n'a pas passé autant de temps sur le terrain que ce que les *Argonautes* suggèrent. P124

Malinowski a explicitement parlé dans son journal de « révolution » qu'il voulait « accomplir dans l'anthropologie sociale. Stocking, in *Cefai* p126

Le journal offre l'occasion de cet effort réflexif sur sa propre démarche .Malinowski l'exprime nettement lorsqu'il énonce le premier principe qui guidera ses notes :

"Concurremment aux évènements extérieurs, noter les sentiments et aussi les réactions instinctuelles et surtout garder une claire conception de la nature métaphysique de l'existence p138 **Préserver son identité face à l'autre culture est la préoccupation constante de Malinowski et c'est une des fonctions qu'il octroie à son journal** (Martyne PERROT)

Journal de terrain et le texte scientifique publié :

Malinowski ...était lui-même extrêmement conscient de l'abîme entre « le matériau *brut* des informations [...] et la présentation finale des résultats qui fait *autorité* »-ou, comme il l'a exprimé ailleurs de façon tout aussi parlante, entre »la fine poussière de petits éléments d'information, ici et là, chaotiques, inégaux même dans leur crédibilité » et les idéaux ultimes du savoir » p 121. (Malinowski, 1922)

L'intérêt de son journal

« le charme et l'intérêt de ce Journal, c'est la vérité d'un portrait, c'est l'aveu des difficultés et des faiblesses que tout ethnologue éprouve sur le « terrain », fût-il parmi les grands, difficulté et faiblesses qu'il a rarement le courage de confier, trop préoccupé par la présentation de ses conclusions scientifiques et par le désir de faire partager au lecteur son intime croyance qu'il a réussi à rétablir avec son « terrain » cette **complicité** sans laquelle aucune bonne étude anthropologique ne pourrait voir le jour ». Lombard, P356

2-J. Favret-Saada (et J. Contreras) à propos du Bocage :

Jeanne Favret Saada et Josée Contreras, *Corps pour corps, Enquête sur la sorcellerie dans le Bocage*, Paris, Gallimard, 1981.

Enquête menée par Favret-Saada et Contreras dans les années 1970 et qui a été publiée en 1977 : FAVRET-SAADA, J., *Les Mots, la mort, les sorts : la sorcellerie dans le bocage*, Gallimard, 1977

Contrairement au sort réservé au JT de Malinowski, le JT de Favret-Saada n'a pas suscité de scandale :

« Quatorze ans après cet incident, Jeanne Favret-Saada, aidée de Josée Contreras, faisait publier "**Corps pour Corps** » **son journal d'enquête sur la sorcellerie dans le Bocage**, Là **pas de scandale, mais au contraire une sorte de légitimation** en retour de la démarche qui avait produit "les mots la mort, les sorts" (J. Favret-Saada *Les Mots, la Mort, Les Sorts*, Ed. Gallimard) paru quelques années plus tard. Pourquoi. L'un sent le soufre et l'autre pas ? Le sujet d'enquête de Favret, déjà "sulfureux" en lui même avait il désamorcé la critique éventuelle en livrant: la chronique d'une démarche d'observation ? Peut être mais l'essentiel semble ici que **ces deux journaux nous enseignent la même chose ; à savoir, que la distance à l'Autre n'est jamais donnée une fois pour toutes** ». Martyne PERROT, LA PART MAUDITE' DE L'ETHNOLOGIE, Le Journal de Terrain.

Journal de terrain ou journal de recherche :

Le lieu et le temps de l'écriture : spatialité et temporalité de la production du JT

Quelques années après elle publie son JT après l'avoir **récrit chez elle loin du terrain** :

« En signalant que le journal de recherche de J. Favret-Saada, *Corps pour corps* a été **publié dix ans après la fin du travail de terrain**, R.L. note au passage la différence entre le « **journal de terrain** » tenu pendant le travail de terrain et le « **journal de recherche** », ce dernier est rédigé non sur le terrain mais à la table de travail où s'écrit aussi la recherche. » Lapassade

Pourquoi tenir son journal de terrain ?

La fonction du JT comme outil pour circonscrire un objet qui se dérobe en raison du mutisme des gens face aux questions sur la sorcellerie. Le JT sert à démêler et décrire des situations dangereuses et compromettantes pour le chercheur.

« En 1969, Jeanne Favret-Saada s'installe dans le Bocage pour y étudier la sorcellerie. Personne ne veut lui parler. Tenir un journal paraît alors le seul moyen de circonscrire un " objet " qui se dérobe : relater les conversations, incidents, coutumes qui pourraient avoir un lien quelconque avec la sorcellerie, noter systématiquement comment les gens refusent d'en parler. Dans la formulation même de ces refus se révèle peu à peu une conception du monde centrée sur l'idée de " force ". Un jour, tout bascule : parce qu'ils lui attribuent cette " force ", des paysans demandent à Jeanne Favret-Saada de les désenvoûter. Un autre ensorcelé, qui devine sa peur, lui annonce qu'elle est " prise " et l'adresse à sa désorceleuse. Dès lors, continuer à écrire permet à l'ethnologue de manier des situations incompréhensibles et dangereuses, de supporter l'enjeu mortel de toute crise de sorcellerie : " Corps pour corps, c'est lui qui y passe, ou c'est moi. " ». Couverture du livre *corps pour corps*, Gallimard, 1993.

Le JT retrace la circulation dans un espace de positions symboliques : De l'outsider à l'envoûtée à l'assistance du désenvoûteur créditée d'un don.

« Favret raconte comment elle a circulé dans un espace de positions symboliques, de l'*outsider* à laquelle on tait tout, à l'envoûtée à qui on délivre des diagnostics de son état, on décrit des précédents parmi les voisins et on donne des adresses de conteurs de sorts, à l'assistante du désenvoûteur, créditée d'un don, que l'on consulte pour réparer des tords subis et retourner le mauvais sort. L'enquêteur n'est pas hors du lot, il est au cœur des affaires. Le risque d'être pris dans des logiques de prédication qui en font un ami ou un ennemi, un être utile ou dangereux, une personne fiable ou douteuse, un partenaire, un indicateur ou un sorcier n'est pas un biais qui empêche d'accéder à l'impartialité et à l'objectivité. C'est la condition même de l'enquête de terrain qui fait que le chercheur n'est pas un Martien qui se tient au point de vue de Sirius, mais qu'il est là, en chair et en os, tenu de comprendre avec les matrices du sens commun, les grammaires du langage naturel et les répertoires du raisonnement ordinaire, tenu de s'insérer dans les réseaux de contraintes, d'obligations et de responsabilités qui échoient à n'importe quel acteur, tenu enfin de remplir des fonctions, de surveiller des protagonistes, de contrôler des informations, ...La situation scientifique de l'enquête de terrain ne s'extirpe pas des coordonnées du monde de la vie quotidienne des acteurs. Au contraire, elle est tout entière dans ce double mouvement d'aller et de retour, d'engagement et de déengagement, de familiarisation et d'éloignement, d'enracinement et d'arrachement. » Cefai, 2003, p543.

Le JT et la démarche ethnologique :

La tenue d'un JT fait partie d'une démarche ethnographique : trois moments du travail ethnographique :

1-Enquête et exploration de l'autre, se laisser manipuler, modifier par l'expérience de l'autre,

2-Tenir son JT,

3-Reprise de l'expérience de terrain dans un travail de connaissance.

Dans cette approche le JT permet de supporter l'expérience de la dépossession de soi et de mieux se comporter avec les enquêtés.

J Favret-Saada : entretien :

« À mon sens, le « travail » ethnographique comporte **trois moments logiques** : tous sont nécessaires et seul leur ensemble est suffisant. Le **premier**, dont je viens de parler : **hasarder sa personne dans un monde inconnu en se laissant manipuler, affecter et modifier par l'expérience de l'Autre**. Le **deuxième** consiste à **tenir un journal très circonstancié des événements : pendant la période du travail sur le terrain, c'est une aide essentielle, qui permet de supporter l'expérience de dépossession de soi (le premier moment logique), et de se comporter moins bêtement avec les gens ; après la période du terrain, c'est un document précis sur lequel l'analyse pourra s'appuyer. Certains jours, certains mois, la tenue de ce journal est impossible (trop d'angoisse) : d'avoir néanmoins inscrit un blanc entre deux dates permettra ensuite un travail. Ce journal n'est pas un espace de récréation personnelle, comme c'est en général le cas pour les ethnologues : c'est un outil de travail, la consignation d'une expérience. Ce n'est pas non plus un journal d'auto-analyse : l'objet de ce journal, c'est l'exploration d'un système de places par un sujet quelconque, l'ethnologue, en l'occurrence. Le troisième moment logique peut être accompli des années plus tard : la reprise de cette expérience dans une entreprise de connaissance. Car si je critique l'idéologie des Lumières — son positivisme, son progressisme et son arrogance —, je demeure une héritière avouée de son projet de connaissance cumulative ».**

Les raisons de cet accueil résident dans la méthode et le thème choisis :

« De tous les pièges qui menacent notre travail, il en est deux dont nous avons appris à nous méfier comme de la peste : **accepter de participer au discours indigène**, succomber aux tentations de la **subjectivité**. **Non seulement il m'a été impossible de les éviter, mais c'est par leur moyen que j'ai élaboré l'essentiel de mon ethnographie.** » *Les mots, la mort, les sorts*, ouvrage dont ces lignes sont tirées, est sans doute **la plus estimée des enquêtes modernes sur la sorcellerie paysanne en France**, en même temps qu'**une leçon de méthode ethnographique**. Véronique BEDIN et Martine FOURNIER (dir.), « Jeanne Favret-Saada », *La Bibliothèque idéale des sciences humaines*, Editions Sciences humaines, 2009.

Chez Malinowski, il semble comme l'écrit J. Clifford, que le véritable "engagement herméneutique" ait lieu **au cours de la rédaction des Argonautes** (1). Entre le journal et l'ouvrage universitaire se situe la création du trobriandais de fiction et celle plus inattendue d'une nouvelle figure d'ethnologue engagé. **Le journal ne donne à voir en fin de compte que la séquence guerrière, le combat pour s'appropriier l'Autre et le vaincre. Lorsque Malinowski prend ses notes ethnographiques en "kiriwinan"**, au dos des lettres qu'il reçoit de l'étranger, il met en scène toutes les distances possibles qu'il a à tenir en tant qu'homme et en tant qu'ethnologue. **Son journal on le sait était rédigé en polonais sa langue maternelle. La plus grande intimité langagière a été choisie pour exprimer l'exil culturel. Les Argonautes, en revanche sont rédigés en anglais, langue acquise et universitaire" D'une langue à l'autre Malinowski est passé de la capture à la création de l'Autre fictif et vraisemblable.**

Le JT entre réflexivité et risque d'étalage narcissique et technique de vente.

Le journal de terrain, parce qu'il stimule une attitude réflexive, était dans les années 1970 et reste encore un outil important dans la fabrication des savoirs et objets anthropologiques. Mais force est de constater, comme le souligne Cefai, il « tend fâcheusement aujourd'hui à ne plus nous parler que des états d'âme et des petits bobos du chercheur » et à courir le risque de devenir, à l'image des *making-off* des tournages de films, « un procédé d'autoréférence ironique, au pire, un étalage narcissique et une technique de vente ». Cefai, 2001, p 543.